

La Belgique invite l'Espagne et la Grande-Bretagne

Il y a trois ans, la première édition de la Triennale européenne de la Céramique et du Verre qui s'est tenue à Mons en Belgique était une réussite. Cette seconde édition fait mieux encore : Espagne et Royaume-Uni ont, cette fois, été invités à se joindre à la Belgique pour dresser un nouvel état des lieux de la création contemporaine. À ne pas manquer.



En ces temps de mondialisation, il peut paraître désuet de rapporter des artistes ou des œuvres à un pays. Idées et images circulent et estompent, croit-on, les particularismes régionaux. Et l'on a tort. « *Culture et modes de vie divergent encore, en particulier entre le Nord et le Sud*, explique Anne Leclercq, directrice du Word Craft Council pour la Belgique francophone et organisatrice de la Triennale. *Ils restent très ancrés dans chaque pays et se manifestent dans la création. C'est pourquoi nous avons trouvé intéressant d'inviter deux pays issus du sud et du nord de l'Europe, l'Espagne et la Grande-Bretagne, à dialoguer avec la Belgique pour dresser un nouvel état des lieux de la création contemporaine européenne.* » Dans le même esprit, Anne Leclercq a confié la sélection des œuvres de chaque pays à différents commissaires : Alberto Andrés pour l'Espagne, Julian Stair pour la Grande-Bretagne et, enfin, comme pour la première édition, Jean-Claude Legrand et Frank Steyaert pour la Belgique. Avec une restriction pour ces derniers, celle de privilégier les artistes n'ayant pas exposé lors de la première édition.

Poésie de la matière

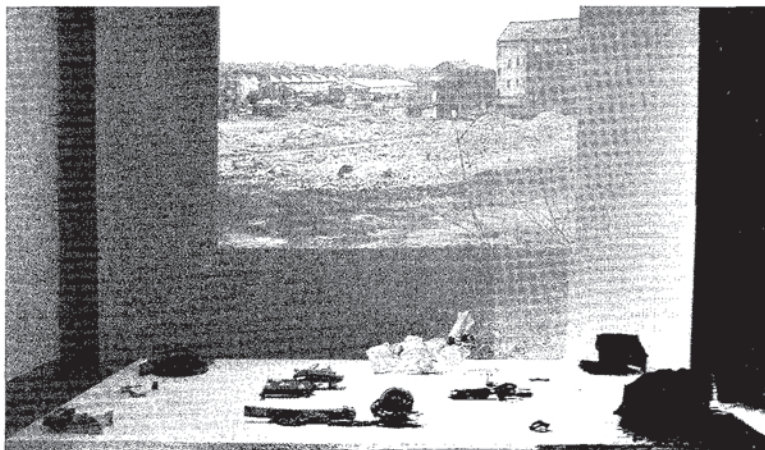
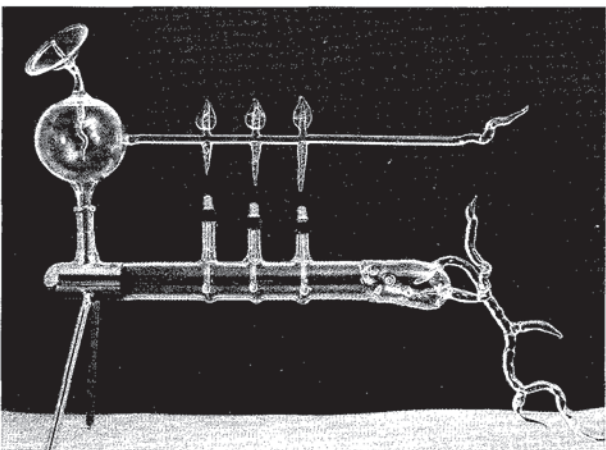
Procédons donc de même : par pays. L'Espagne se montre ici sous un jour assez classique. Tapiès, Millares, Chillida ne sont pas loin. On questionne avant tout la matière. La forme est sobre et la couleur quasi absente. María Bofill, par exemple, propose une réflexion sur le paysage méditerranéen au travers d'élégantes porcelaines laissées nues. Ángel Garrazza, que l'on ne présente plus, interroge la relation au travers de ses sculptures bien connues : *Cosas y causas*, des pièces binaires, tantôt noires, tantôt noires et blanches. Benjamín Menéndez observe le comportement de la terre crue sur une grande toile engobée d'argile blanche et suspendue à un mètre du sol. Fernando Conejo, expose une œuvre très formelle, noire et or, en pâte de verre. Rafael Pérez exploite les qualités

plastiques et expressives de la matière, notamment sa capacité à gonfler sous l'effet de la cuisson. Xohan Viqueira propose un ensemble en grès chambré de multiples scarifications et incrustations élèvent au rang d'icône. Enric Mestre expose deux très belles sculptures sombremen engobées qui empruntent à un vocabulaire architectural très épuré. Également sobres et architecturales mais construites sur la courbe, les œuvres de María Oriza déploient dans un même silence. Et enfin, tout aussi sobrement, Yusei Murata aligne de petites pièces en verre, souvenirs du temps qui passe et des émois éprouvés. Seules exceptions dans cet univers formel et silencieux, les grands vases de Xavier Monsalvatje et les *Jarras* de Xavier Toubes. Xavier Monsalvatje détourne avec humour la tradition chinoise en apposant sur de très grands vases un décor bleu céleste reprenant des thématiques sociétales actuelles. Quant à Xavier Toubes, il revient sur des formes usuelles qui revisitent en accumulant dans un joyeux chaos couches d'émail, lustrées et multiples cuissons jusqu'à les rendre méconnaissables.

Poésie de la matière, donc, chez la plupart des artistes espagnols présents à cette Triennale. Mais cet ensemble témoigne-t-il réellement de l'actualité de la céramique et verrière espagnole ? On peut s'interroger au vu de l'âge des participants : à l'exception de Fernando Conejo, qui n'a que 30 ans, tous approchent la cinquantaine et l'ont largement dépassée.

Mixité

La Belgique se présente sous un jour bien différent et assure, conformément à sa position géographique, une sorte de transition entre les œuvres espagnoles et britanniques. Le propos est plus mixte et se rapproche de celui de l'extraordinaire pluralité de la sélection britannique. Au sol, Lydia Walters organise des dizaines de petites pièces crues, évoluant graduellement de la demi-sphère en creux à l'élégance

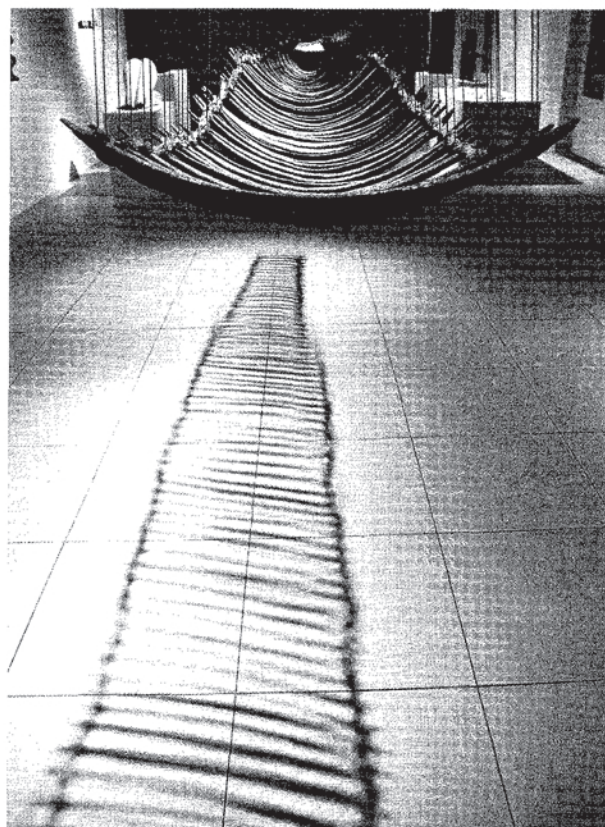
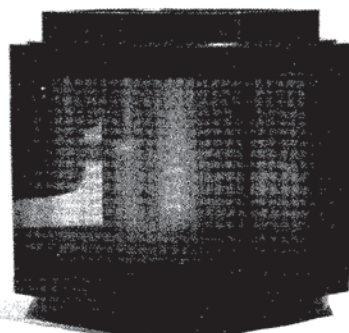


À cette sobriété du propos et du matériau, l'artiste ajoute une touche d'humour en inscrivant son installation dans une série de *Grands* ou *GTI 1, 2*, etc. Après l'installation sera d'ailleurs démontée et recyclée avant de réapparaître dans une autre installation. D'autres revisitent ainsi à sa façon l'œuvre d'art avec autant d'humour que de rigueur. Yves Malfliet, lui, reprend des saynètes à la fois prolixes et poétiques, associant dans une installation érudite des figurines ou objets en porcelaine à de l'image et du son. Dans ces petites mises en scène conceptuelles et sous un air de jeu, la violence du propos occupent le premier rôle. Anne Lejeune, elle, associe terre nue et verre pour dire le corps humain dans sa plus simple expression : une tige d'argile enveloppant un squelette en verre qui, en s'oxydant, l'a scarifiée de toutes parts. Le propos – le titre – en témoigne – est ici autant poétique que plastique. Philippe Lemaire, quant à lui, s'intéresse à toutes les matières – pour qu'elles soient en mouvement. Dans son *Damoclès*, deux cônes s'opposent, l'un en terre, l'autre en cristal, se rapprochant et s'approchant fait tournoyer et s'éclaircir l'autre. Le cristal dans ces lieux est censé tomber de son poids, celui tranchant de la terre épée, mais pour la circonstance de la sécurité du public, il ne tombera pas le temps de l'exposition. Mais pour le visiteur qui l'ignore, le mystère et la question demeurent. Loin de l'imposante sculpture, Eric Lemaire propose de gracieuses architectures en verre borosilicate et soufflé en laboratoire. Éblouissantes d'équilibre et de précision, elles se tiennent en silence une gracieuse poésie d'un univers subtilement pataphysique. Isabelle Dethoor travaille le verre mais pour y intégrer ici des éléments graphiques – essentiellement des visages – tirés de dessins, peintures ou sérigraphies. Nathalie

Doyen a réalisé pour l'occasion une installation sur mesure. À partir d'un élément de la structure métallique du plafond qui servait autrefois à déplacer les carcasses de viandes dans cette ancienne halle d'abattoir devenue salle d'exposition, elle a suspendu une suite de lames courbes de terre colorée aux oxydes et engobes de porcelaine qui modifient la perception de l'espace. Et, sur chaque lame, elle a repris des éléments d'un alphabet qui lui est propre, ajoutant à l'ensemble une note poétique et secrète. Fabienne Withofs, elle, a ramené de Chine une fascination pour le décor sur porcelaine qu'elle revisite de façon toute personnelle et appose sur des volumes évoquant la statuaire primitive. Anne Van Van Hoey présente ici – et c'est la seule – des objets utilitaires : de délicates tasses en porcelaine, construites sur les mêmes principes de découpe et de pliage que ses séries géométriques mais affranchies de leur rigueur formelle. Enfin, Kris Campo emprunte ici à l'architecture pour élaborer ses délicates pièces dont le décor semble effacé par le temps (lire en p. 46).

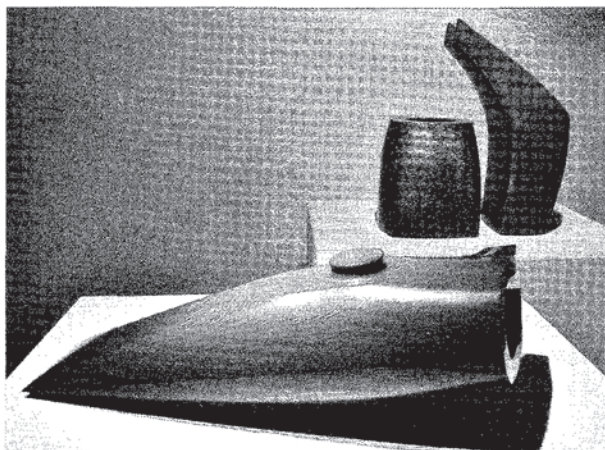
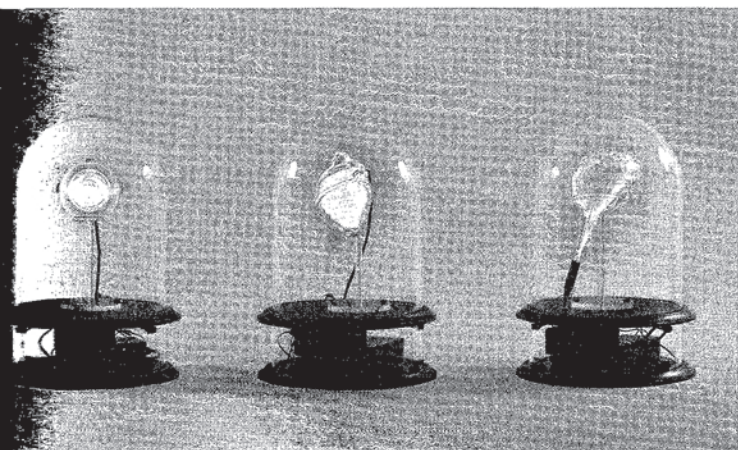
Un agrégat de tendances

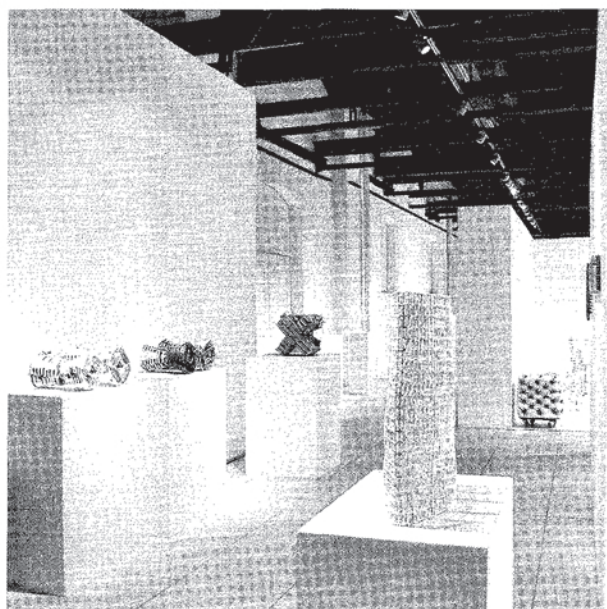
Selon Julian Stair, commissaire de la sélection britannique, la création céramique et verrière contemporaine s'est hybridée. Elle s'associe désormais à d'autres formes d'art, à d'autres métiers et adopte de nouveaux modes opératoires. Ce faisant, elle n'est plus un mouvement mais un agrégat de tendances, lesquelles défient tout classement. Et c'est bel et bien ce que l'on ressent au vu des œuvres qu'il a sélectionné pour cette Triennale. Chacune est à la fois singulière et aboutie et vaut souvent à ce titre le déplacement pour elle seule. Dès l'entrée, le visiteur est happé par les jeux de lumières de Keiko Mukaïde. Trois « tableaux » faits d'étroits panneaux de verre dichroïque captent, reflètent et diffractent la lumière. D'une heure à l'autre la proposition se modifie et l'œil se perd à tenter de distinguer



Page de gauche :
Katharine Morling (G.-B.) recevant le
Prix du ministère de la Communauté
française de Belgique.
Eric Pipien (B). Ph : Eric Pipien.
Neil Brownsword (G.-B).
Jessica Lloyd Jones (G.-B). Ph : N. Moss.

En haut et en bas :
Anna Dickinson (G.-B) :
Mention spéciale du jury.
Nathalie Doyen (B).
Nicholas Rena (G.-B).





En haut à gauche :
vue d'ensemble.

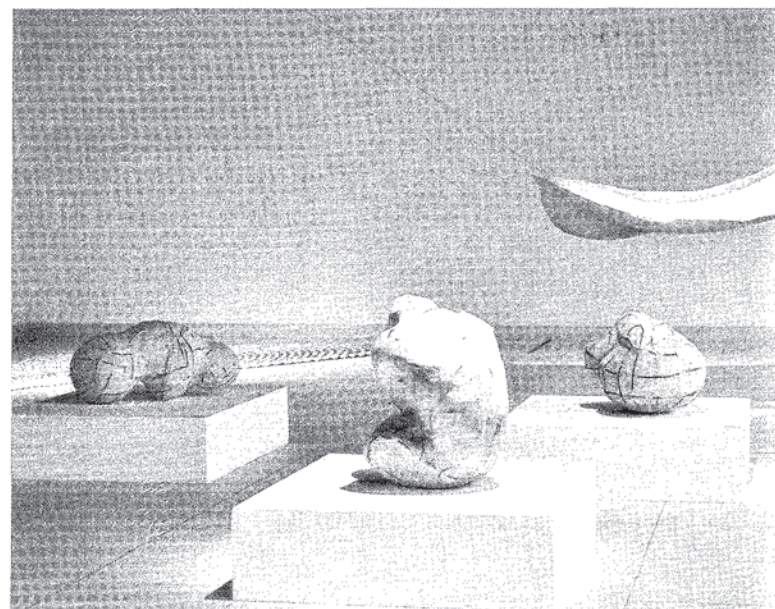
En haut à droite :
à l'avant-plan, Natasja
Lefevre (B) ;
à l'arrière-plan,
Benjamín Menéndez
(E) ; au sol Lydia
Wauters (B).

En bas :
Maria Oriza (E).
Rafael Pérez (E).

Page de droite :
Katharine Morling :
Stilted Life (détail) 2010.

Photos : PDV (sauf
mention contraire)

matériaux et reflets, causes et effets. Robert Dawson propose un extraordinaire trompe-l'œil fait de carreaux de céramique avec pour motif – soigneusement manipulé par ordinateur – une vue aérienne du site du Grand Large situé non loin de Mons. Katharine Morling, elle, déploie un univers domestique grandeur nature fait de tables, chaises, poufs, jouets et objets du quotidien. Performance technique et poésie ici se rejoignent. Et c'est sans doute ce qui a valu à cette céramiste fraîchement diplômée du Royal College of Arts, le Prix de la Communauté française associé à la Triennale. Anna Dickinson présente une série de vases architectoniques en verre moulé, taillé ou texturé, associé à des matériaux tels que l'argent, l'étain, l'aluminium. La maîtrise dont ils témoignent et la monumentalité qui s'en dégage ont valu à Anne Dickinson une Mention spéciale du Jury. Avec Neil Brownsword, on change à nouveau d'univers. Au pied d'une projection présentant des sites en cours de démolition, l'artiste a aligné une série d'objets céramiques étranges, difformes, accidentés, à priori illisibles mais qui, dans ce contexte, disent une sorte de naufrage, un silencieux



désastre. Et c'est bien là son propos : exposer la douloureuse archéologie d'une industrie céramique aujourd'hui en déclin dans la région autrefois bien nommée The Potteries. En face, mais à des années lumière de cette installation, Jessica Lloyd-Jones présente sous globe des éléments anatomiques en verre soufflé. Chargés de gaz néon, ils réagissent au toucher. La physiologie humaine s'expose là dans toute sa fragilité, dans toute son instabilité. Tout à côté, sur le thème du don et de l'offrande, Nicholas Rena a posé des contenants aux formes architecturales. La peau – la carrosserie devrait-on dire puisque les couvertes sont acryliques et non d'émail – est satinée, soyeuse au toucher. Les parois sont épaisses. Et les couleurs, loin de le dématérialiser, affirment l'ensemble et font de chaque pièce une icône intemporelle, une sacralisation du contenant. Le travail d'Annie Turner est, lui, radicalement minimaliste et évoque irrésistiblement les tableaux d'Agnès Martin. De son extrême sobriété et de la répétition même des motifs géométriques, se dégage une poésie première, un récit d'avant les mots qui invite à redécouvrir le monde à tâtons. Kate Maestri travaille le verre à grande échelle.

Elle expose un exemple des panneaux recouverts d'émail sérigraphié qu'elle utilise en architecture. Avec Ken Eastman, enfin, on renoue avec une tradition manufacturière pour mieux la détourner. Pour les vases présentés ici, l'artiste a emprunté des motifs au catalogue de la manufacture Royal Crown Derby qu'il a entrepris de découper et de transformer de manière à amplifier la lascivité de ses formes.

En présidant à la scénographie de la Triennale, Jean-Claude Legrand n'a bien sûr pas obéi à une approche par pays. En mélangeant subtilement les genres et les propos, il a souligné avec bonheur la pluralité des œuvres, offert à la curiosité du visiteur un foisonnement d'idées et de langages, l'image d'une Europe artistique en pleine ébullition. Si cette jeune Triennale devait poursuivre dans cette voie, elle pourrait bien devenir un événement incontournable. ■

Pascale De Visscher

Triennale européenne de la céramique et du verre, visible jusqu'au 23 janvier 2011, WCC. Bf, Les Anciens Abattoirs, Mons, Belgique. www.wcc-bf.org
Catalogue, 102 p. en quatre langues (français, néerlandais, anglais et espagnol) : 28 euros.

